

M. le professeur Oustalet a bien voulu se charger de le présenter, dès la rentrée, à la Réunion des professeurs du Muséum. Ce fascicule de 256 pages est entièrement rempli par l'ordre des Rongeurs. On peut juger par ce fait de l'augmentation toujours croissante des espèces nouvelles dans ce groupe déjà si nombreux. Cette augmentation est due en grande partie aux recherches d'un Américain, le D<sup>r</sup> W. L. Abbott, qui, monté sur un yacht qui lui appartient, parcourt depuis plusieurs années la Malaisie et la mer de Chine, explorant successivement les archipels si nombreux de cette région. Les récoltes de ce zélé voyageur ont montré que presque chacune de ces îles possède ses espèces particulières.

Le troisième fascicule, que j'ai l'honneur de présenter aujourd'hui, est consacré au vaste groupe des Ongulés et accuse une augmentation non moins considérable. Parmi les espèces vivantes, la famille si remarquable des Girafes s'est accrue du genre *Okapia* voisin de l'*Helladotherium*, et d'une véritable Girafe à cinq cornes, que les naturalistes n'avaient pas encore distinguée des autres Girafes d'Afrique. Parmi les types fossiles nouveaux, beaucoup plus nombreux, il convient de signaler les genres de *Proboscidiens* éocènes, découverts par M. C. W. Andrews dans la haute Égypte, et qui permettent de relier le *Dinotherium*, les Mastodontes et les Éléphants plus modernes, au *Pyrotherium* de Patagonie, jetant ainsi pour la première fois quelque lumière sur la phylogénie de ce groupe, un des plus intéressants et des plus spécialisés de la classe des Mammifères.

---

## COMMUNICATIONS.

---

### PIE VII AU MUSÉUM

(18 nivôse an XIII-8 janvier 1805),

PAR E.-T. HAMY.

On chercherait en vain dans les actes du Muséum la moindre trace de l'événement, pourtant unique dans l'histoire de cet établissement, dont la date du 8 de ce mois marque le centenaire. Le 8 janvier 1805, en effet, le pape Pie VII, qui avait présidé le 2 décembre à Notre-Dame la cérémonie du sacre de l'Empereur et visitait la capitale avant de retourner dans ses États, se présentait au Muséum où il était reçu par Fourcroy et par ses collègues.

Et cependant ni les procès-verbaux de l'Assemblée, ni les dossiers de pièces qui s'y rapportent, ni les liasses de la correspondance ne renferment

la moindre allusion à cette visite du pontife romain, et le secrétaire, si pressé d'ordinaire de relever les noms des personnages de marque venus au Muséum et qui, même en 1814, consignera avec un visible plaisir les témoignages de satisfaction d'un Alexandre de Russie ou d'un Frédéric-Guillaume de Prusse, le secrétaire, dis-je, qui est pour 1805 le professeur André Thouin, reste muet sur la présence du Pape et ne souffle mot de sa visite au Jardin.

Je m'expliquerais volontiers ce silence du procès-verbal en me rappelant que notre Assemblée compte alors dans son sein des hommes en certain nombre qui ont été directement mêlés aux événements des dernières années, que leur président a été un membre très actif de la Convention nationale et que certains professeurs se sont volontiers associés aux manifestations des Théophilanthropes. . . . .

Quoi qu'il en soit, le *Moniteur*, moins discret que nos registres, a rapporté ce qui s'était passé lors de cette mémorable visite, et on lira, je crois, avec curiosité, le récit officiel de la réception faite au pape Pie VII par Fourcroy et par ses collègues. Le discours de l'ancien membre du Comité du Salut public, dont l'article du journal officiel reproduit la traduction presque textuelle (il a été dit en latin), est surtout particulièrement curieux.

«Le Pape, dit le *Moniteur*<sup>(1)</sup>, a été hier 18 visiter le Muséum d'histoire naturelle. Il a d'abord été introduit dans la bibliothèque où M. le conseiller d'État Fourcroy, directeur du Jardin des Plantes, accompagné de MM. les professeurs, lui a adressé un discours latin dont voici à peu près la substance : «Très Saint Père, un des jours les plus heureux qui aient lui  
«pour nous est celui où Votre Sainteté, après avoir versé l'onction sainte  
«sur le front de notre Auguste Monarque, après avoir visité les différens  
«temples que cette ville renferme, en vient visiter un d'un genre différent.  
«Ce ne sont pas seulement les Cieux qui racontent la gloire de Dieu, c'est  
«la nature entière; mais le voyageur naturaliste rencontre séparément les  
«divers objets de son étude, tantôt en retirant de la terre les minéraux que  
«son sein resserre, tantôt en cueillant les plantes qui ornent sa surface,  
«tantôt en observant les divers animaux qui habitent la terre, l'air et les  
«eaux : ici ces objets réunis sous un même point de vue et disposés avec  
«méthode proclament encore plus hautement la puissance du Créateur.  
«Qu'il est flatteur pour nous, Très Saint Père, de pouvoir étaler à vos  
«yeux ces monumens de la sagesse d'un Dieu dont vous êtes ici-bas une  
«image si fidèle par votre dignité et par vos vertus! Daignez agréer l'ex-  
«pression de notre reconnaissance dont le sentiment sera immuable comme  
«la nature elle-même.»

«Sa Sainteté, continue le *Moniteur*, a témoigné dans sa réponse latine

(1) *Gaz. nat. ou le Monit. univers.* Jeudi 20 Niv. an 13, n° 110, p. 401.

combien ces sentiments religieux lui causaient une vive satisfaction, surtout lorsqu'ils étaient exposés par des savants d'un mérite si distingué.

«Le Pape a parcouru ensuite les galeries; les différents professeurs ont fixé chacun l'attention de S. S. sur ce qu'il y a de plus remarquable dans la partie dont la direction lui est confiée. Le S. P. a tout considéré avec un vif intérêt qu'il a souvent manifesté par des questions sur les objets qui le frappaient le plus, et il a témoigné sa satisfaction en donnant de nouvelles preuves de son affabilité et de sa bonté. Le tems et l'humidité du terrain ayant empêché que S. S. ait vu le jardin et les serres, elle reviendra un autre jour.»

Tout content qu'il fût du discours de Fourcroy et de l'accueil des naturalistes du Muséum, Pie VII ne revint pas, ainsi qu'on l'avait espéré. Il partait pour Lyon le 4 août 1805, chargé de présents magnifiques parmi lesquels avaient pris place un certain nombre d'objets précieux enlevés naguère à Rome ou à Lorette par les armées de la République, puis déposés au Muséum et que Napoléon avait voulu rendre à l'Église. J'ai déjà raconté ici même l'histoire du plus illustre de ces joyaux, l'*émeraude du pape Jules II* <sup>(1)</sup>, fixée sur la tiare offerte au pape par l'empereur au moment de son départ pour Rome. Le Muséum rendait en même temps les magnifiques pièces en cristal de roche, burettes et bénitier, de la *Casa Santa*, remises au Souverain Pontife par ordre supérieur.

---

LES TCHOUANG,  
ESQUISSE ANTHROPOLOGIQUE,  
PAR M. E.-T. HAMY.

J'ai reçu, il y a quelques temps déjà, par l'entremise du Ministère des affaires étrangères, trois têtes d'indigènes Tchouang «tués, disait la lettre d'envoi, pendant la rébellion» et que M. François, consul de France, était allé «dénicher dans la caverne du Tié-Mao-Chan <sup>(2)</sup>».

Le peuple, mal connu, des Tchouang, que ces pièces, jusqu'à présent uniques, vont représenter dans notre collection d'anthropologie, est un de ceux qui se réclament, comme les Yao, les Miao-tse et les Tchouang-jen, de Pan-hou, *serviteur de race barbare* de l'Empereur Ti-Kou.

Cet empereur, qui régnait de 2457 à 2367 avant notre ère, s'affligeant, «dit Ma-touan-lin, des maux que causaient à ses sujets des barbares placés aux frontières occidentales de la Chine, fit publier dans tout l'Empire que, s'il se trouvait un homme capable de lui apporter la tête de leur chef, il

(1) Cf. *Bull. du Mus.*, 1896, p. 48-51.

(2) Extrait d'une lettre de M. François à M. Henri Cordier, de Lieou-tcheou-fou, 27 mars 1899. (*C. R. Soc. de Géogr.*, 1899, p. 270-271.)